

DIMANCHE 22 FÉVRIER 1959

# FRIPOUNET

## ET Marisette

N°8

19<sup>e</sup> ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 30 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



FRANCHIR LE BOUT DU MONDE,  
QUELLE AFFAIRE !

C'est pourtant ce tour de force qu'ont  
réussi Anne, Lotta, Fleur de Thé et Ali.

Rejoins-les vite en page 5.

# IL NE FAUT JUGER PERSONNE



La vaisselle du soir est terminée et, pendant quelques instants, chacun à sa manière se repose d'une dure journée. Le petit Gérard joue avec le chat, Louis colle ses images Styll dans son album, Pierrette et sa maman défont un vieux pull, quant à papa..., il lit son journal.

— Par exemple ! Ecoutez ça ! « A Paris, un clochard plonge dans la Seine et sauve la vie d'un homme tombé à l'eau. C'est le quatrième sauvetage qu'il opère ainsi. »

Louis lève le nez de dessus son album, intrigué.

— Un « clochard » ? Il y a encore des sonneurs de cloches à Paris ?

— Mais non ! un clochard c'est un va-nu-pieds, un mendiant. A Paris, ils couchent souvent sous les ponts comme le père Amiot de chez nous couche dans les cabanes de cantonniers.

— C'est un gars comme le père Amiot ? Pas possible ! En tout cas, je ne le vois pas, lui, faire un sauvetage !...

Papa regarde très sérieusement son Louis.

— Et pourquoi pas lui ? Tu demanderas un jour à ton oncle Adrien de te raconter ce que le père Amiot a fait il y a plusieurs années : dans la grande sente, le chariot de ton oncle a glissé sur la glaise et basculé. Adrien aurait été broyé si le père Amiot qui passait par là n'avait bondi et ne l'avait tiré de côté au risque d'y passer avec lui.

— Le père Amiot ?... Je n'aurais jamais cru ! Je croyais qu'il n'était qu'un ivrogne et un fainéant...

— Tu croyais !... Il ne faut jamais juger personne. Dieu seul est juge : lui seul sait pourquoi un homme comme lui en est arrivé là et l'amour dont il est capable...

Tous les gars que l'on côtoie, mieux vaudrait les juger moins et les aimer plus.

*Le Pastoureaud*



## DES ANIMAUX QUI SE DÉGUISENT EN PLANTES

Vous aimez bien vous déguiser ? Pourquoi les animaux n'en feraient pas autant ? Mais ce qui, pour vous, est une distraction devient pour eux soit une protection, soit un camouflage, qui leur permet d'approcher plus facilement leur proie... Les insectes surtout sont d'habiles imitateurs, telle la mante religieuse, cruellement raffinée, dont les pattes « ravisseuses » prennent l'aspect d'une fleur brillamment colorée... Malheur à l'insecte qui s'approche de cette fleur magnifique et trompeuse pour en goûter le nectar... Il paiera de sa vie sa gourmandise !

Mais pour vous par contre, quel bonheur d'être gourmands ! Gourmands de chocolats NESTLE et KOHLER... bien sûr ! En consommant les chocolats NESTLE et KOHLER, les confiseries KOHLER, les potages MAGGI en sachets, les fromages NESTLE et le NESCAO, vous trouverez les passionnantes images « MERVEILLES DU MONDE » !

Ces images vous permettront d'illustrer le nouvel Album N° 5 et de participer ainsi au grand concours NESTLE et KOHLER, qui récompensera tous ceux qui auront trouvé les réponses exactes aux différents problèmes. Le nombre des prix n'est pas limité, tout le monde peut et doit gagner.

Procurez-vous vite l'Album N° 5 des chocolats NESTLE et KOHLER chez votre fournisseur habituel, et commencez tout de suite votre collection.

# LE Piolet Brisé

PAR HERBONE

RESUME. — Au cours d'une excursion en montagne, Fripounet, Marisette et Abé-lard sont suivis par la famille Sansjarret. Fripounet, voulant les éloigner, leur marque une fausse piste, mais il tombe dans une crevasse.



Ohé!  
LES CLUBS!

## TRÉSORIERS, À VOS POSTES!

P. M. 8

JEAN-LUC, Lucette et Mireille, les trésoriers des clubs, ne connaissent plus leur joie. Le Festival Fripounet et Marisette s'est déroulé avec succès dimanche dernier et les clubs ont même fait une bonne recette. Les merveilleux projets, en tête de chacun depuis trois mois, vont enfin se réaliser !

AVANT le Festival, les comptes des clubs ne donnaient pas beaucoup de mal aux trésoriers : 100 francs dans chaque caisse ! Maintenant, ils s'organisent sérieusement et viennent d'acheter des carnets pour noter recettes et dépenses.

« Oui, c'est très beau ! C'est magnifique ! » songe Mireille. Nous ne pensions pas recueillir tant d'argent ; ce qui comptait pour nous, c'était de mettre de la joie dans le village, entre nous, par tout. Mais ce n'est pas tout d'avoir de l'argent au club. Qu'allons-nous en faire ? Chacun a son idée... Comment nous mettre d'accord ? »

Comment ? Mais c'est très simple ! Discutez ensemble ! Mettez en commun vos idées et, ensuite, choisissez ce qui est le mieux pour le club.

### A DISCUSSION AUX CLUBS

— Il faudrait acheter un ballon, propose Marc.

— Les rideaux du local sont vieux et déchirés, lance Martine.

— Avant de penser aux rideaux, répond Lucette, il serait mieux de nettoyer et repeindre le local. Tout est sale.

Claire qui aime l'ordre et la propreté, ajoute :

— Alors, il nous faudrait aussi un placard avec tout le matériel de nettoyage.

— Pourquoi ne pas envoyer une partie de notre argent à Jacqueline et Jean-Lou, pour les jeunes qui iront au Congrès du M. I. J. A. R. C., propose Pierre après avoir lu la page 5 (1).

Michel approuve :

— D'accord, mais il faudrait aussi fabriquer des bancs pour s'asseoir. On serait mieux que sur ces caisses à pommes ! Notre parrain pourrait peut-être nous aider...

— Il faudrait le lui demander, dit Michel, pratique. En même temps, il faudrait des étagères pour mettre les livres de notre bibliothèque.

— Notre bibliothèque, ironise Marthe, elle n'est pas bien garnie ! Deux livres... Pourquoi ne pas acheter un ou deux livres ? Nous pourrions nous les passer.

— Jamais nous ne pourrions acheter tout ça ! se lamentent les trésoriers.

— Je propose que l'on vote à bulletin secret, pour choisir les premières dépenses, demande Lucette.

Eclats de rire. Sauts de biches. Aussitôt, une boîte est trouvée pour l'urne. Les petits papiers se préparent.

### OU EN PENSEZ-VOUS ?

Si vous avez fait un Festival Fripounet et Marisette ou si vous avez de l'argent en caisse, donnez-nous votre avis.

— Comment pensez-vous utiliser cet argent ?

— Que pensez-vous des idées de Jean-Luc, Lucette, Mireille et de leurs clubs ?

— Avez-vous d'autres idées ?

JACQUELINE ET JEAN-LOU.

(1) Pour aider les participants au Congrès du M. I. J. A. R. C., envoyez vos dons sous mandat-lettre à l'adresse suivante :

SIMONE THIEBAUT  
Jacqueline et Jean-Lou

31, rue de Fleurus, Paris-6<sup>e</sup>.  
Ne vous trompez pas d'adresse et demandez à votre parrain ou votre marraine ce qu'est un mandat-lettre.

# ont franchi le bout du monde

ANNE,  
LOTTA,  
FLEUR  
de THE  
et ALI



**I**ENS, dit Anne en regardant la maison d'une petite chinoise, ta sœur couche dans un berceau de bambou ? Comme c'est curieux.

— On dit toujours que ce qui est différent de nous est curieux, dit Fleur de Thé. Toi, quand tu manges avec des fourchettes et des couteaux, ça me paraît aussi très curieux ! J'ai peur que tu te fasses mal avec le couteau. Nous, en Chine, on ne se sert que de baguettes.

— Oh ! dit Lotta, une petite Allemande, moi je voudrais vivre en Afrique. Matin, midi et soir on mange des bananes. Je les aime tant. Mais pourquoi manges-tu que des bananes ? demande-t-elle à Ali, qui, lui, est Africain.

— C'est comme ça chez nous, dit Ali.

Anne, Fleur de Thé, Lotta et Ali parlaient ensemble. Ils ne se connaissaient pas. Ils s'étaient rencontrés et ils se trouvaient très drôles les uns les autres.

« Pourquoi Fleur de Thé écrit-elle avec des pinceaux, alors que moi je garde les pinceaux pour peindre ? », pensait Anne. « Pourquoi Lotta ne joue-t-elle pas du tam-tam ? », pensait Ali, l'Africain. « Jamais je n'aurais mis ma petite sœur dans un berceau de bambou », se répétait Anne.

— Il y a encore d'autres pays que les nôtres, dit Fleur de Thé. Ce doit être bien amusant de connaître tous les pays du monde ! Maman m'a dit que lorsque je dors (en Chine), toi tu joues, en France. C'est dommage, on ne pourra pas jouer en même temps. Mais, si tu me dis à quoi tu joues, je pourrai faire les mêmes jeux que toi et je les apprendrai à Croissant de Lune, ma petite amie.

— Oh ! dit Lotta à Ali, si tu m'envoies des bananes, moi je t'enverrai du blé pour faire du pain. Tu ne mangeras pas tout le temps des bananes, ça changerait !

— Oui, dit Ali, mais si on ne se connaît pas, on ne peut pas savoir ce que les autres n'ont pas.

— Moi, je vais t'apprendre une jolie chanson, dit Lotta à Anne.

祖國

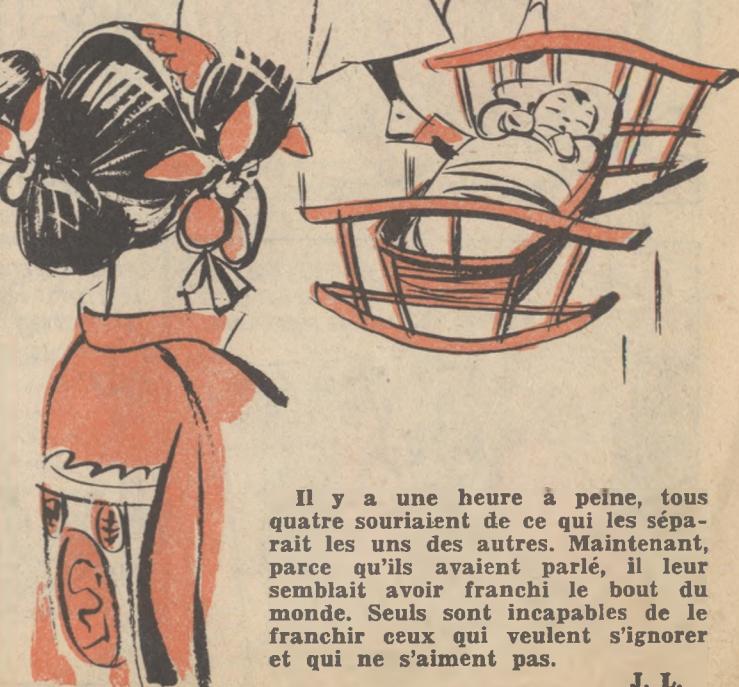
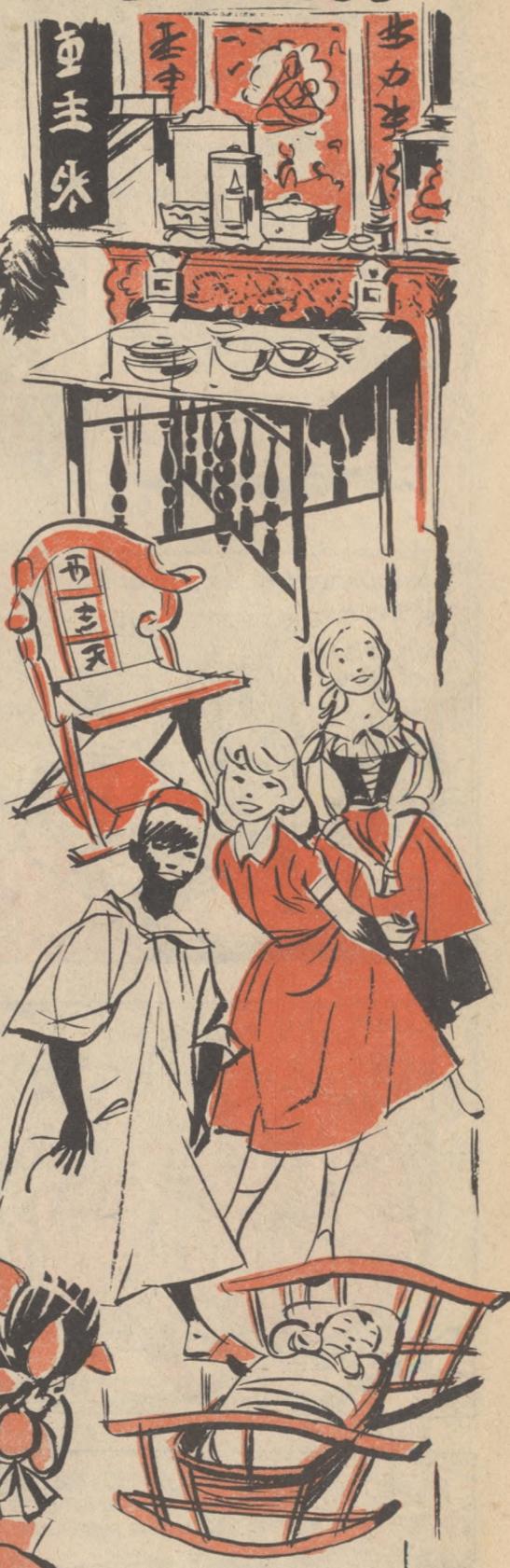
## On en parle déjà !

**E**N 1960 aura lieu à Lourdes la première rencontre du Mouvement International de la Jeunesse Agricole Rurale Catholique. Pour aller plus vite, on l'appellera par ses initiales : Rencontre du M. I. J. A. R. C. On en parle déjà et il n'est pas trop tôt. Ecoute !

Des jeunes ruraux chrétiens (plus âgés que toi, bien sûr ; ils auront de 17 à 25 ans) habitant le Portugal, l'Afrique, l'Amérique du Sud, les Indes, la France... vont se rassembler à Lourdes.

Comme Lotta, Anne, Fleur de Thé et Ali, ils s'étonneront d'abord mais, comme eux, ils franchiront le bout du monde. Ils passeront par-dessus de nombreuses difficultés. Sais-tu, par exemple, que pour venir de Rio de Janeiro, en bateau, il faut presque 100 000 francs ? Tu comprends alors qu'un an n'est pas trop long pour parler d'une telle rencontre, pour la préparer et peut-être, si tu le veux, pour les aider.

Ce sera la première fois que vont se rencontrer des jeunes ruraux chrétiens de tous les points du monde.



Il y a une heure à peine, tous quatre souriaient de ce qui les séparait les uns des autres. Maintenant, parce qu'ils avaient parlé, il leur semblait avoir franchi le bout du monde. Seuls sont incapables de le franchir ceux qui veulent s'ignorer et qui ne s'aiment pas.

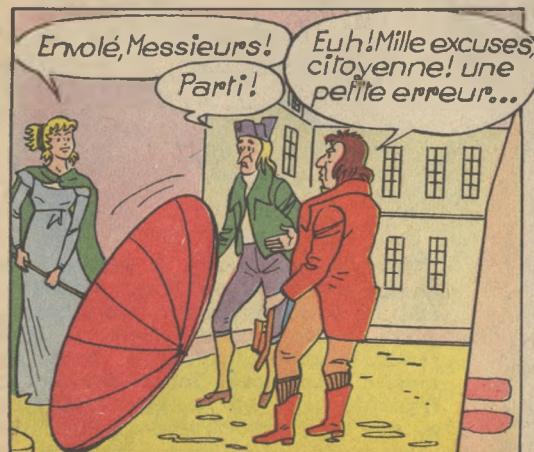
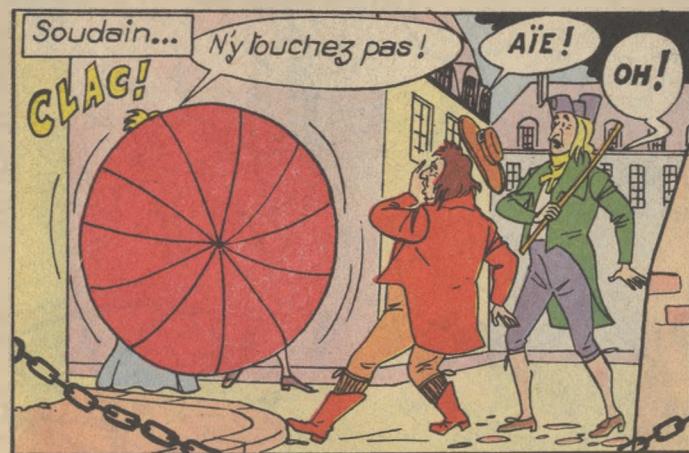
J. L.

# Femmes Courageuses

Textes de DIDIEZ

Dessins de CHAKIR

Après la Révolution, sous le Directoire, la police poursuivait les Royalistes complotant contre le régime. Parmi ceux-ci: Hyde de Neuville, célèbre pour ses exploits. Il se cachait à Paris chez sa femme qu'il venait d'épouser en secret. Mais la Police ne savait pas où elle habitait...





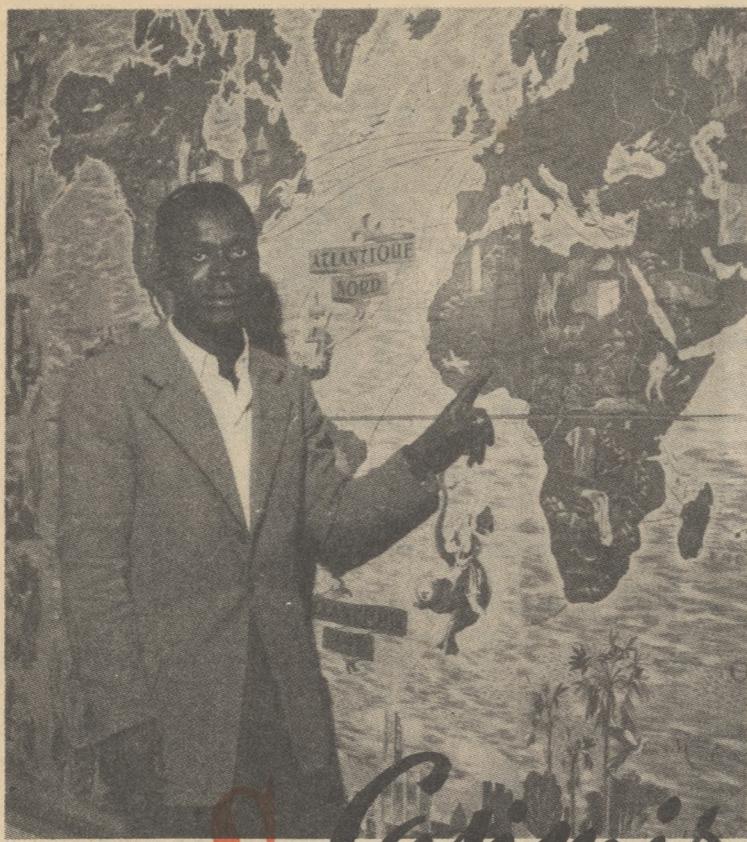


PHOTO U. O. C. F.

# Casimir Sambou



— Vois-tu... En Europe, on célèbre un événement en faisant un banquet, un défilé... L'Afrique noire s'y prend d'une autre façon : elle danse. Pas à la façon des Européens. Nos danses sont guerrières et rappellent de vieux souvenirs, de vieilles traditions... Le tam-tam résonne au cœur des forêts... Nous dansons pour une fête mais aussi pour un décès... C'est une très ancienne coutume... Quand j'avais douze ans, mes copains et moi prenions des masques, des lances...

— La vie des grands là-bas doit être bien différente de ce qu'elle est en France ?

— C'est très différent... En Afrique, on chasse très tôt à l'arc les bêtes de la forêt qui nous environne. A la saison des pluies, nous gardons les bœufs pour les empêcher de piétiner les labours... Le soir, quand la nuit est venue, le village assis autour du feu écoute les vieilles légendes des anciens... Gare à qui interrompra le récit...

— Tu as dû quitter ton village...

— Je suis devenu étudiant au collège de N'Gazobil pendant de longues années. J'ai appris à connaître la France comme si je l'avais sans cesse parcourue... Je connaissais mieux la France que l'A. O. F.

## DEPUIS J'AI PARCOURU L'A.O.F. ET AUSSI LA FRANCE

— Il me semble que, depuis, tu as parcouru ton pays en tous sens.

— C'est vrai pour l'A. O. F., mais c'est vrai aussi pour la France. Je connais chaque région de France où j'ai pris contact avec des jacistes durant des mois en 1955-1956. Et puis, avec l'aide de Jean Dye, Michel Simon, Pierre Lefèvre, Maurice Humbert, Jean Majeune, Robert Girard, la J. A. C. a démarré en Afrique noire dans les villages.

— Des Africains sont aussi venus en France ?

— Nombreux, oui. Je souhaite, vois-tu, que ces échanges continuent. Les stages que nous faisons en France, dans les villages, nous aident beaucoup. Bien sûr, un village en Afrique est différent, mais il est indispensable de voir ailleurs ce qui se fait pour avoir le courage de changer quelque chose chez soi !...

— Merci, Casi, d'être venu nous voir. Les lecteurs de Fripounet seront contents de te connaître. Bon voyage et... peut-être à bientôt !

Quand il  
avait notre âge



## DE VIENNE A DAKAR EN PASSANT PAR PARIS

NOTRE visiteur vient de loin et part plus loin encore. Il s'appelle Casimir Sambou. Casi (c'est le nom que lui donnent ses amis) est dirigeant de la J. A. C. de cette immense Afrique occidentale, grande huit fois comme la France, bien mystérieuse pour nous, si familière pour lui. Après une rencontre de la J. A. C. internationale, à Vienne, il nous a rendu visite et, pour vous les grands, il a bien voulu répondre à mes questions :

### MON PÈRE ÉTAIT CHEF DE VILLAGE

- Où habitais-tu, Casi, à l'âge des lecteurs de Fripounet ?
- Au Sénégal, dans ce territoire qu'on appelle la Casamance et où mon père était chef de village.
- C'est dans ce village que tu allais à l'école ?
- J'avais chaque jour, matin et soir, 10 kilomètres pour aller à l'école d'Oussoye, au pas de course, on en a l'habitude là-bas. A dix ans, j'allais à Ziguinchor où l'on apprenait à parler comme vous. Je voulais devenir fonctionnaire.
- Tu ne pensais pas à t'amuser, plutôt...
- Oh ! si, mais... le fonctionnaire possédait une bicyclette, voilà la raison. Avec les copains nous avions formé deux équipes de Cœurs Vaillants. On faisait du foot... quand on ne jouait pas aux danses funèbres...
- Bizarre comme jeu !

*À mes jeunes amis lecteurs de Fripounet,  
un ancien Cœur-Vaillant du Sénégal*

*Casi Sambou*

*Bon bois.  
Bonne mine*

Tous les crayons  
CARAN D'ACHE  
sont en bois  
de cèdre  
Ils se taillent  
mieux  
la mine ne  
carre pas

Crayons à dessin  
Crayons de couleur

Exigez un  
**CARAN D'ACHE**  
de votre Papetier



# ATTRAPERA ATTRAPERA PAS !

5 centimètres, 4 centimètres..., plus qu'un centimètre jusqu'à cette jolie voiture. Pas facile à franchir ce dernier centimètre.

Attrapera... Attrapera pas !

Cette voiture est sortie du garage de mon frère Michel. Il a dix ans, lui. Il a de la chance d'avoir de jolies petites voitures. Mais aujourd'hui, je vais pouvoir la tenir. Pourvu que Michel n'arrive pas avant !

Cette fois-ci, je l'ai. Brrr... Brrr... Elle roule vite. Mais on dirait la voiture de papa. Je ne me trompe pas. C'est pourtant bien une voiture Norev de la collection de Michel.

Pas de chance, Michel arrive. Mais je vais lui rendre sa voiture. Aujourd'hui pas de caprice !

— Tiens, Michel, prends-la ta voiture. Je ne l'ai pas cassée, tu sais.

— Petit rusé, dit Michel, ma voiture est incassable ! Je te laisse encore un peu.

## AU TABLEAU D'HONNEUR de **Fripounet**

TEXTE DE G. DE CORBIE



Dans une petite ville du nord de la France s'était abattue une épidémie de rougeole. Heureusement, dans la plupart des cas, il n'y a pas de complications.



Le médecin se rend compte qu'une injection de sérum est absolument nécessaire et doit être faite sans tarder. Il rentre chez lui et téléphone à la ville voisine, puis à Lille... Partout la réponse est la même : plus de sérum.

Les enfants en convalescence de rougeole ne manquent pas. Le docteur se rend chez les parents de l'un d'eux, Georges R..., 7 ans, et leur explique le cas. « Nous donnons notre autorisation, déclarent-ils, mais nous ne ferons pas l'enfant. Parlez-lui vous-même. »

— Est-ce que ça me ferait très mal ? demande Georges.

— Comme une piqûre.

Le bambin fait une grimace. Il n'aime pas les piqûres... Il regarde sa maman et, brusquement, déclare :

— C'est oui... allons vite... Le petit Georges sera sauvé.

**AUJOURD'HUI,**

**FRÈRES DE SANG**

ILLUST. DE Y. MONDEI



Cependant, un dimanche matin, on vient chercher le docteur pour un petit garçon de 4 ans, Charles B... Cette fois, le cas semble plus sérieux. Il ne s'agit pas d'une rougeole banale, mais d'une forme très violente.



Que faire ? Le docteur se rend, de nouveau, près de son petit malade. Les divers traitements qu'il tente n'ont aucun effet. Un seul espoir de le sauver..., mais il faudrait du sang d'un convalescent de la même maladie...



— Est-ce que ça me ferait très mal ? demande Georges.

— Comme une piqûre.

Le bambin fait une grimace. Il n'aime pas les piqûres... Il regarde sa maman et, brusquement, déclare :

— C'est oui... allons vite... Le petit Georges sera sauvé.

# UN SAUVETEUR INATTENDU



pu le suivre, il l'avait laissé au bas, en lui recommandant de ne point s'éloigner jusqu'à son retour.

A peine était-il au sommet du rocher que soudain un épais brouillard voila le ciel, interceptant la vue des objets les plus rapprochés. Le père, fort inquiet, courut vers Johnie ; mais l'obscurité et l'inquiétude lui firent manquer le chemin. Il erra pendant plusieurs heures dans de dangereux marécages et au milieu de chutes d'eau. Il appela son fils ; seul, l'écho de la montagne lui répondit.

La nuit était venue ; il sortit à la fin du brouillard et reconnut qu'il était près de sa cabane. De plus longues recherches dans l'obscurité étaient impossibles ; mais à peine le jour commença-t-il à poindre que le père repartit, accompagné de ses voisins. On chercha ça et là toute la journée sans trouver Johnie.

Pendant ce temps, Black était revenu à la maison. C'était un de ces bons gros chiens de montagne, si doux aux amis, si redoutables aux ennemis. Il avait reçu son pain d'orge et

Il y a une centaine d'années, les vallées de la Haute-Ecosse étaient principalement habitées par des bergers. Chacun d'eux devait surveiller et parcourir dans tous les sens un pâturage fort étendu.

On raconte que, dans



Il erre pendant des heures à la recherche de son fils.

était reparti avec sa ration pour ne plus reparaître.

Le lendemain, le surlendemain, nouvelles recherches, et toujours vaines. Le père rentra le soir, le cœur déchiré. Il apprit que Black était reparti à la maison, avait reçu son pain d'orge et disparu de nouveau. Frappé de ce fait, le père attendit le chien le jour suivant, lui donna sa ration et le suivit.

L'animal le conduisit dans un lieu effrayant et presque inaccessible. Des deux côtés s'élevaient de hauts rochers qui, se rapprochant au sommet, étaient séparés par un abîme. Black descendit par un sentier abrupt et s'lança enfin dans une caverne, dont l'entrée était à la même hauteur qu'une cascade qui se précipitait en mugissant.

Le berger suivit son guide avec beaucoup de peine, tremblant de trouver là le cadavre de son enfant. Il se baissa et entra en rampant dans la caverne. De quel sentiment ne fut-il pas saisi ? Johnie mangeait le pain apporté par le chien ; assis devant lui, le fidèle animal fixait son jeune protégé avec des yeux où brillait le contentement.

Sans doute, pendant l'absence du père, Johnie s'était écarté malgré ses



Il entra en rampant dans la caverne.

ordres ; il était allé au bord du précipice et de là il était tombé ou descendu, jusqu'à ce qu'il fut arrivé dans la caverne. La crainte de la cascade l'avait empêché ensuite de sortir. Heureusement, Black l'avait

MARCEL FROMENTEAU.

Illustrations de Magnin.



PAUVRE Pois-Tout-Rond qui arrivait tout joyeux de sa décision !... Il avait réfléchi et compris ce que Dieu attendait de lui ; il était prêt à le faire, bravement, avec son bon sourire. Et voici que ses copains se moquent de lui ! Au fond, je crois que les copains l'admirent ; mais comme ils n'ont pas le courage d'en faire autant, ils le raiuent : c'est plus facile... mais moins beau !

LES filles, de leur côté, disent. Elles n'ont pas perdu une miette de l'aventure des garçons, et voici qu'aujourd'hui Pois-Tout-Rond ne leur coupe pas la parole — ce serait difficile — mais pose à tous et toutes une question. Ne croyez-vous pas que les vrais « dégonflards » ne sont pas ceux que l'on pourrait croire ? Qu'en pensez-vous ?

R. D.



## Anne vous dit :

Faites à votre petite sœur

# UNE ROBE-TABLIER !

*EN quatre rectangles ! coquette, pratique, cette robe-tablier peut servir de jupe seule ou de tablier à bavette.*

*Elle est vite faite et ne coûte que 300 fr. ou 500 fr. selon le tissu employé (vichy ou zéphyr).*

### LES FOURNITURES :

- 75 cm. de tissu (en 1 m.) à petits carreaux, pour faire facilement les points de garniture ;
- 1 mètre de caoutchouc rond et souple ;
- 5 boutons ordinaires ;
- du coton perlé d'une couleur contrastant avec l'ensemble (vert sur rouge par exemple) ;
- 50 cm. de galon d'ornement de la couleur dominante du tissu.

### LA COUPE :

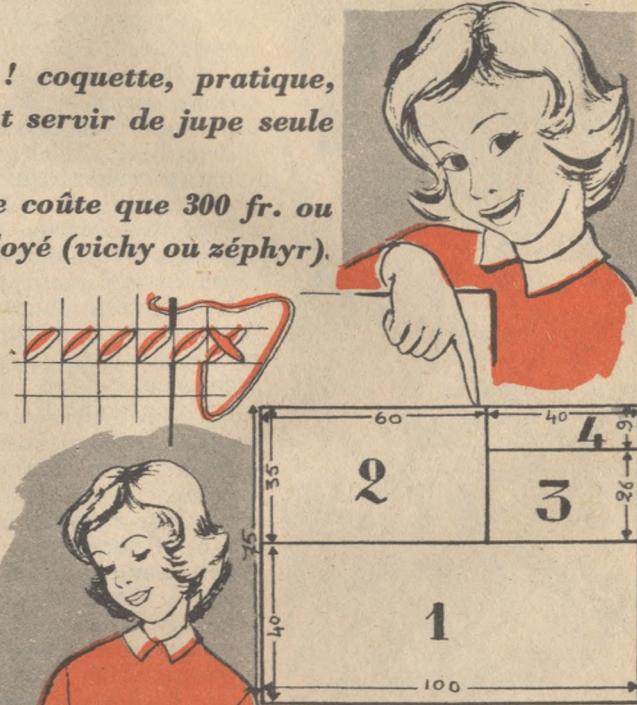
Suis attentivement le schéma pour obtenir 4 rectangles.

Le n° 1, c'est la jupe du tablier.

Le n° 2, le devant de la jupe y compris les poches.

Le n° 3, la bavette du tablier.

Le n° 4, les bretelles.



### L'EXECUTION :

Pour la jupe, prends le rectangle n° 2. Couds en haut un ourlet de 1 cm. que tu dissimules à l'endroit par un point de croix.

Rabats le tissu sur 20 cm. Couds les deux épaisseurs, puis, fais une piqûre au centre pour séparer ce rabat en deux grandes poches. Bâties un galon sur cette piqûre et maintiens-le à l'aide de points lancés.

Couds ce devant de jupe au rectangle n° 1. Ce qui dépasse dans le bas sera replié en ourlet.

Replie le haut de la jupe sur 5 cm. à l'envers. C'est la ceinture. Fais 4 piqûres pour y glisser les deux caoutchoucs.



### POUR LA BAVETTE :

Dans le rectangle n° 3, détache au centre un morceau de 20 cm.  $\times$  8 (voir dessin), pour faire l'encolure. Borde celle-ci d'un biais.

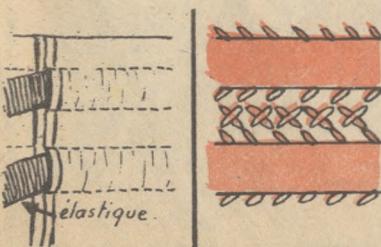
Fais ensuite la garniture de la bavette avec 2 galons (voir dessin).

Partage en deux morceaux de 20 cm.  $\times$  9 le rectangle n° 4.

Couds chacun de ces morceaux en prolongement des bretelles. Fais alors un rentré d'un demi cm. tout autour de la bavette puis rabats sur toute la longueur chaque bretelle. Bâties et fais une piqûre.

Il ne te reste plus qu'à broder 5 boutonnières : bavette, 3 ; bretelles, 2.

J. BOULANGER.





# Jean-Pierre Gars du Bâtiment

REGARDEZ : SOMBRO EST ARRETÉ  
AVEC SES COMPLICES. IL EST  
COMPROMIS DANS UNE AFFAIRE  
DE CAMIONS VOLÉS

UNE BONNE NOUVELLE !  
MAIS ARRIVERONS NOUS  
A TERMINER A TEMPS  
APRES TOUS CES RETARDS

MAIS OUI. RE  
GARDEZ, PAUL  
TERMINÉ LA  
COUVERTURE,  
ON VA TOUS EN  
METTRE UN COUP.

Résumé : Le pavillon de Jean-Pierre sera-t-il achevé  
à temps pour le concours malgré les sabotages de  
Sombro ?

HELLO ANDRÉ,  
VOUS VENEZ DEMAIN  
POSER LES CROISÉES.  
TU VERRAS LES  
MENUISIERS  
A L'OEUVRE,  
TOUT EST PRÉT  
DANS L'ATELIER

BRAVO GEORGES, TU AS UN BON  
COUP DE MAIN - JEAN-PIERRE  
TU PRÉVIENDRAS ROGER POUR  
LES LAVABOS, ET DIS A FRAN-  
COIS DE VENIR POSER  
LES VITRES.  
IL N'YA PLUS DE TEMPS  
A PERDRE. DANS DIX  
JOURS, C'EST LA CLOTU-  
RE DU CONCOURS

JE PEUX VOUS DONNER  
UN COUP DE MAIN LES GARS

OUI TU PEUX  
ALLER A  
L'ATELIER  
JE MANQUE  
DE PEINTURE  
CA ME FERAIT  
GAGNER  
DU TEMPS.

VEILLE DE LA CLOTURE DU CONCOURS

UN DERNIER EFFORT  
LES GARS, C'EST DEMAIN  
LE GRAND JOUR !



...et ce n'est pas fini !



Jean-Pierre va continuer à construire de belles maisons dans sa ville et il serait content de devenir ton ami car il a des tas de choses passionnantes à t'apprendre sur son beau métier.

AUJOURD'HUI IL T'OFFRE UN CADEAU :  
un magnifique album en couleurs :  
"CHANTIER INTERDIT AU PUBLIC"

Dès aujourd'hui découpe ou recopie cette lettre, inscris  
les nom et adresse et pose-la, timbrée à 20 fr., à :

"JEAN-PIERRE" - gars du Bâtiment - C. C. C. A.  
Boîte Postale N° 74.07 PARIS

Mon cher Jean-Pierre.  
Je serai très content de devenir  
ton ami, car moi aussi je devien-  
drai peut-être un jour "Gars du  
Bâtiment". Peux-tu m'envoyer  
ton CADEAU (le 1<sup>er</sup> album).  
Merci à bientôt.

FM 1

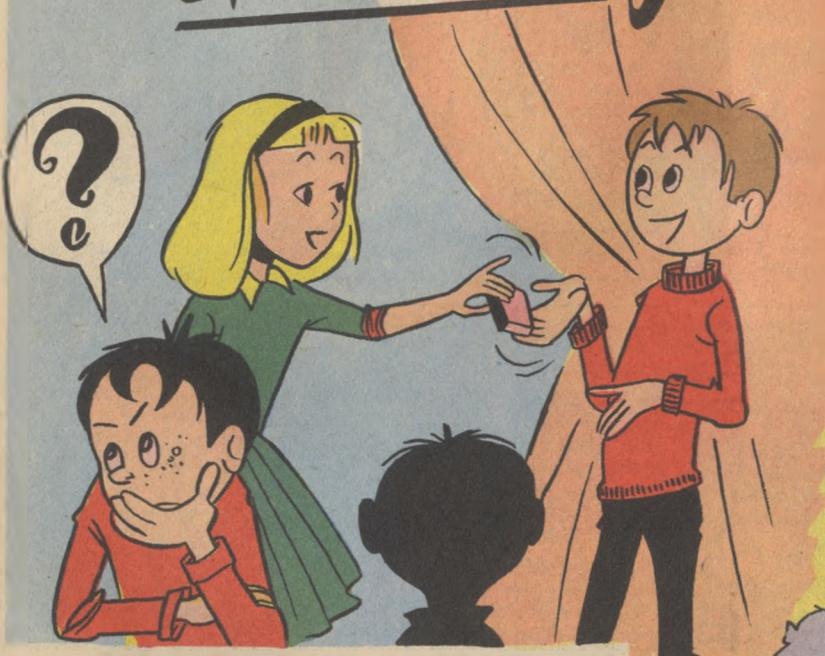
NOM \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Département \_\_\_\_\_  
Age \_\_\_\_\_

SIGNATURE

"JEAN-PIERRE" - gars du Bâtiment - C. C. C. A.  
Boîte Postale N° 74.07 PARIS

# VIVE LA JOIE!

## dans nos jeux



### LE BERET DE SYLVAIN

Les joueurs forment un cercle. Ils sont en deux ou trois équipes. Les membres de chaque équipe sont numérotés de 1 à ... (au nombre final de chaque équipe). Au centre du cercle, un bérét est posé. Le meneur de jeu est en dehors du cercle et appelle un numéro. Chaque joueur portant ce numéro sort du cercle, fait un tour à l'extérieur (dans le sens des aiguilles d'une montre) et repasse par la place où il était pour venir prendre le bérét. Le meilleur coureur peut gagner, mais les autres essaient de le toucher avant qu'il ait regagné sa place. Lorsqu'un joueur a gagné, son équipe marque un point.



### LA CRÊPE CROUSTILLANTE

— Je te donne une crêpe que j'ai faite, dit le premier joueur à son voisin.

— Merci, répond ce dernier en prenant l'objet (un caillou, une balle, etc.).

— Je te donne la poêle qui a servi à faire cuire la crêpe que j'ai faite, dit-il à son tour au troisième joueur.

Chaque joueur doit trouver quelque chose à ajouter. (Je te donne la queue de la poêle... Je te donne le beurre qui a servi à dorner...)

Celui qui ne trouve rien à dire ou qui met trop de temps pour trouver sort du jeu.



### LA LOCOMOTIVE ACCROCHE...

Elle accroche... ses wagons, bien sûr !

Les joueurs se divisent en plusieurs équipes (nombre égal pour chaque équipe).

Les équipes se mettent en files, les unes à côté des autres. Le premier joueur de chaque file est la locomotive. Il part seul en avant (ses wagons restent en place), imitant le bruit de la locomotive. Il avance jusqu'à un point déterminé, puis recule et accroche un wagon (le wagon, deuxième joueur, pose les mains sur les épaules du premier joueur et le tient le mieux qu'il peut). La locomotive repart avec un wagon, puis recule et accroche un deuxième wagon, puis un troisième et ainsi de suite jusqu'au dernier joueur de la file.

La première équipe ayant accroché tous ses wagons a gagné.

TOI aussi, lance de nouveaux jeux ! Dans la cour de l'école, après la classe, le jeudi, au club, à la maison, vous vous amuserez follement, tes camarades et toi, en jouant à :

# Sylvain, Sylvette et leurs aventures



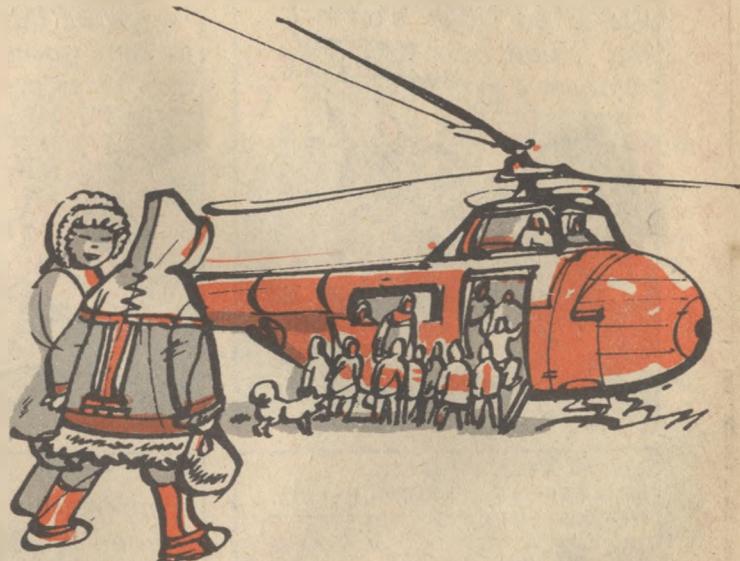


# 1 ENFANT SUR 6 va à l'école

CI, Radio Quatre-Vents, le bien-nommé. Ce matin, la tempête souffle des quatre coins de l'horizon, tord les arbres, déchire les nuages, plaque la pluie en rafales sur les vitres. La girouette grince. Noëlle et Pascal s'attarderaient volontiers dans la cuisine familiale, mais 8 heures sonnent, ils doivent se préparer pour l'école. Je vous laisse entendre leurs protestations...



Décidément, ça va très mal. Protestations, crieilleries. Intervention maternelle et gifle retentissante. Larmes reniflées. Irruption de M. Lambert.



Pascal (allongeant le cou). — Tu parles d'un temps !...

Noëlle (allongeant le nez). — Aller à l'école par ce temps-là !...

Voice de Mme Lambert (venant de la laiterie). — Pas tant de discours et préparez-vous. Quand on a tout ce qu'il faut comme vous, on n'a pas le droit de se plaindre. Mettez vos bottes et vos imperméables.

Noëlle (de plus en plus bougon). — Oh ! l'école, l'école... Quelle barbe !

M. Lambert (sévère). — Que se passe-t-il ici ? C'est une ménagerie ?

Pascal. — C'est Noëlle qui ne veut pas aller à l'école.

Noëlle (rageuse). — Avec ça que tu as tellement envie d'y aller, toi !

M. Lambert (furieux). — Tu n'as pas honte de vouloir t'arrêter d'aller à l'école parce qu'il fait mauvais temps ? Tant d'enfants voudraient être à ta place ! Sais-tu que cinq enfants sur six ne peuvent aller à l'école ?

Noëlle (marmonne dans ses dents). — Ils en ont, eux, de la chance !

M. Lambert (d'un regard noir qui n'admet pas de discussion). — Allez, dépêchez-vous de partir en classe si vous ne voulez pas apprendre à lire à 30 ans.

Quelques jours plus tard. Tout le monde est à table et personne ne semble apparemment se souvenir de l'orage précédent. Pourtant Pascal est songeur et, après avoir jeté trois coups d'œil vers son père, tente de prendre la parole :

Pascal. — Dis, papa, tu sais, ce que tu m'as dit l'autre jour, c'est vrai. Des hommes n'ont jamais appris à lire et doivent s'y mettre à 30 ans.

Noëlle (semblant retrouver plaisir à aller à l'école). — En Afrique occidentale, sur 3 millions d'enfants, 200 000 seulement vont en classe. Et puis, ce sont surtout les garçons... Nous sommes pourtant aussi intelligentes qu'eux, non !

Pascal. — Tu ne sais pas, papa, il paraît aussi qu'au Brésil (où c'est le Brésil ? ça y est, je vois, en Amérique du Sud), parce qu'il manque de maîtres ou de locaux, deux ou trois équipes se succèdent dans la même classe toutes les trois heures.

M. Lambert (écoute avec attention le récit de Noëlle et Pascal, puis ajoute). — Eh oui, voyez-vous, les enfants, il y a encore trop d'hommes qui ne savent pas lire à l'époque de la fusée interplanétaire.

Mme Lambert (servant copieusement le dessert dans l'assiette de Pascal). — Aujourd'hui, j'ai lu que pour permettre aux petits Lapons d'aller à l'école on avait mis à leur disposition un hélicoptère.

Noëlle. — Ça, alors, c'est chic, aller à l'école en avion !

Pascal (regardant sa sœur comme lorsqu'elle a dit une bêtise). — Sans hélicoptère, ils ne pourraient pas y aller du tout à cause de la neige. Dis, papa, je te montrerai ce soir mon cahier. Tout ce que je t'ai dit, c'est le maître qui nous l'a fait noter.

Noëlle (se levant brusquement). — Vite, c'est l'heure. Je vais voir si mon avion personnel est prêt !

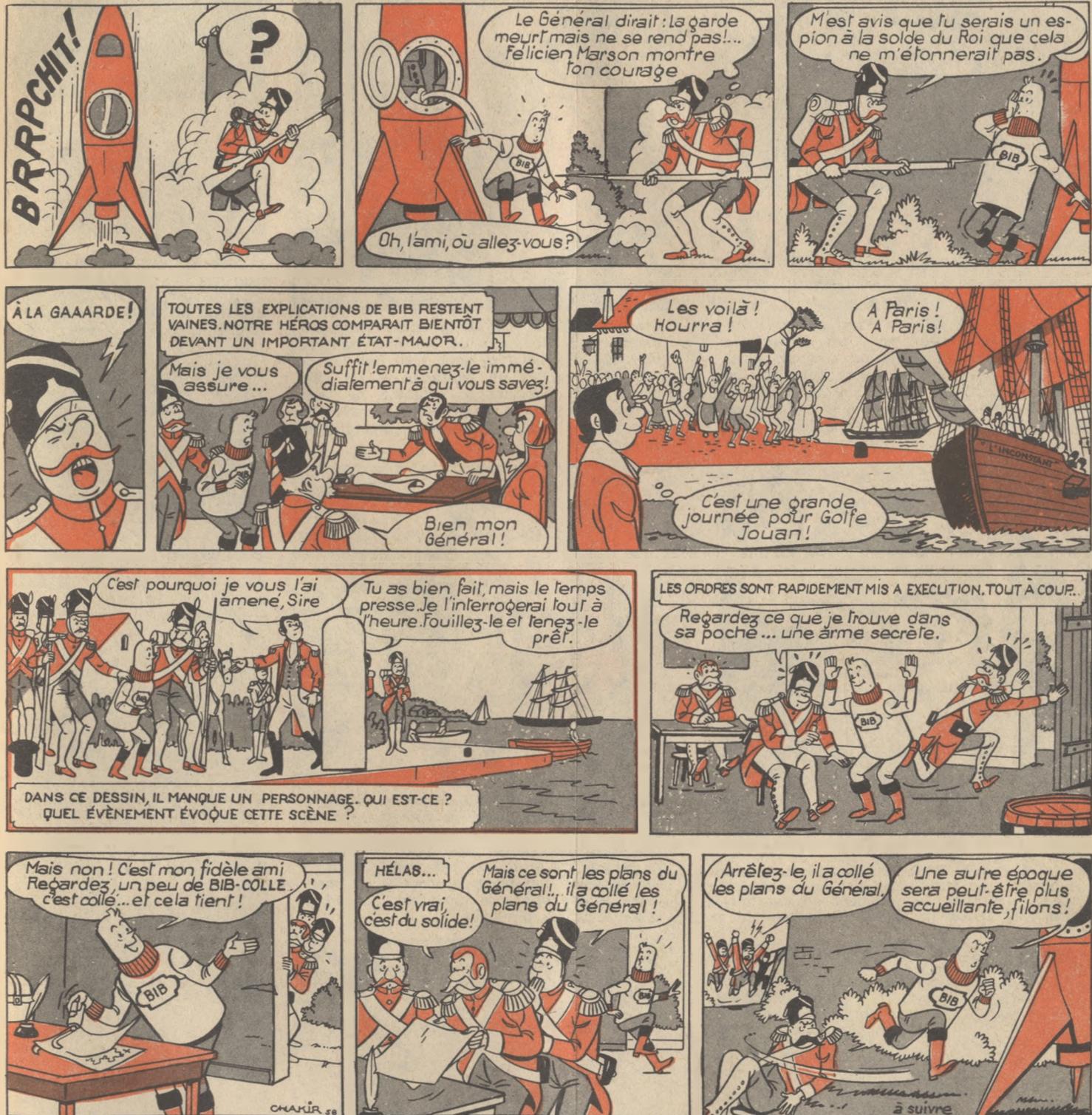
Pascal la suit. Galopade effrénée, la porte claque. Un « bonjour, papa, bonjour, maman » retentit..., et bientôt, dans la cour, résonne le timbre sonore des deux bicyclettes de nos joyeux écoliers. A défaut d'hélicoptère !... Mais c'est mieux que de ne pas aller à l'école, n'est-ce pas ?

R. D.

# BIB VOYAGE

## LES GRANDES COLLES DE L'HISTOIRE

RÉSUMÉ : A bord du véhicule de l'histoire, BIB effectue un voyage mouvementé.



As-tu ton bulletin ?

Pour participer au concours "les Grandes Collés", il te faut **obligatoirement** le bulletin-réponse. Tu le trouveras chez ton libraire habituel ou chez un libraire Ami de BIB, qui se signale à toi par une affichette en vitrine.

(bulletin remis à tout acheteur d'un bib-colle écolier)

Va vite le chercher et lis-le attentivement !

CES ÉLÉMENS DE SILHOUETTE SONT INDISPENSABLES  
POUR RECONSTITUER LES PERSONNAGES HISTORIQUES.  
DÉCOUPE-LES ET CONSERVE-LES PRÉCIEUSEMENT.



# TES' COLLECTIONS

*Styll*



IMAGES A DÉCOUPER



Sous Napoléon III, le costume masculin évolue vers l'austérité : peu à peu, il perd ses couleurs claires : le pantalon, toujours serré aux chevilles, s'élargit au-dessus, flotte sur les jambes et se casse sur la bottine. Il est à raires ou petits carreaux et n'a pas encore de plis. Les deux principales nouveautés sont la jaquette et le veston droit.



Le costume masculin d'après 1870 est compliqué et sans souplesse : sous-vêtements nombreux, chemise et col amidonnés, caleçons longs, bottines montantes, guêtres, gilet, bretelles, épingle de cravate, haut de forme, gants et canne. C'est ainsi que s'habillent l'employé, le fonctionnaire, le médecin, l'homme d'affaires. Le vêtement devient uniforme pour toutes les classes de la société.



**LA TOUCHE.** — Au cours d'un match de rugby, il y a « touche » lorsque le ballon dépasse l'une ou l'autre longueur du terrain, qu'il soit tombé ou porté. Il est remis en jeu par le demi de mêlée qui n'appartient pas à l'équipe responsable de l'envoi en touche. Le ballon, dirigé entre deux colonnes de joueurs, doit franchir au moins 5 mètres avant un nouveau contact.

mod

# LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Peder

**RESUME.** — Lucette, Yvonne, Marc et Pierre, en vacances à l'Estaminet des Sportifs tenu par les grands-parents de Jeannette, sont allés visiter la Dune Bleue, espérant en vain y rencontrer Alfred, le frère de Zizi. Les voici de retour à l'auberge.

Marc et Pierre regardèrent Yvonne pendant que la brave femme allait chercher dans l'arrière-cuisine une boîte métallique.

— Qu'est-ce que c'est que ça, des... spéculos ? finit par demander l'aîné.

— Des gâteaux ! Un peu comme du pain d'épices, mais croustillant. On moule la pâte en forme de petits bonshommes, c'est amusant. Il faut de la cassonade, à la place du sucre. C'est ce qui leur donne une belle couleur.

Mme Martial déposa sur la table la boîte carrée, souleva le couvercle et les « petits bons-

Lucette tressaillit. C'était justement à l'incident de la bicyclette déplacée qu'elle pensait. Car elle continuait à être certaine d'avoir déposé le véhicule sur le toit du fortin, avec les trois autres. Seulement, à moins de supposer l'intervention d'un mystérieux individu, comment comprendre ce qui s'était produit ?... Et pourquoi, celui-ci s'était-il contenté de déplacer la bicyclette ? Peut-être escamait-il qu'ils resteraient plus longtemps éloignés ? Peut-être songeait-il à s'en emparer pour de bon, mais n'avait pas eu le temps de mettre son projet à exécution ?...

Madame Martial va-t-elle dévoiler le secret de la DUNE BLEUE ?

hommes » apparurent, empilés, en ordre sur du papier blanc.

— Hum ! quelle odeur ! s'exclama Pierre.

— Je n'ai jamais rien senti de meilleur ! renchérit Marc qui vit le visage rougeaud de Mme Martial s'éclairer d'une fierté légitime de bonne ménagère.

— Ne mangez pas toute la boîte quand même ! protesta-t-elle pour la forme. Ce sont des gâteaux très sucrés !

Les biscuits étaient encore un peu tièdes et fondaient sur la langue. Seule la bonne éducation empêcha les enfants de faire une brèche considérable dans les piles de spéculos.

— Quand vous aurez un moment de liberté, je vous demanderai de me dicter la recette ! demanda Yvonne qui s'acquit aussitôt des droits tout spéciaux à l'affection de la bonne Mme Martial.

— Avez-vous bien profité de votre après-midi, au moins ? demanda-t-elle.

Cela faisait beaucoup de questions auxquelles Lucette se trouvait incapable de répondre et l'effort de réflexion plissait son front.

— Nous sommes allés jusqu'au fortin..., répondit Marc. C'est vraiment curieux. C'était la première fois que je voyais de près une construction de ce genre. Personne ne s'en sert maintenant ?

— Non, pas celui-là. Pendant un certain temps, quelques réfugiés, sans abri, ont logé dans un ouvrage qui se trouve plus à l'intérieur des terres. Mais c'était juste après la Libération. Il y en a que l'on a fait sauter pour rendre la terre à son propriétaire. Mais ici, dans le sable...

— Et la Dune Bleue, est-ce qu'il s'est vraiment passé des choses mystérieuses dans les parages ? demanda Pierre.

Le visage avenant de Mme Martial se rembrunit.

— Ce ne sont peut-être que des on-dit ! D'autant plus que les choses que racontent les



— Ne mangez pas toute la boîte !

vieux du village se sont passées bien avant que Martial et moi nous ne soyons dans le pays. Mais n'empêche. Je ne connais pas beaucoup d'habitants de cette région qui aimerait s'y aventurer la nuit. C'est tout comme une superstition, si vous voulez..., il y en a dans tous les pays, vous savez !

— Bien sûr, s'empressa d'affirmer Marc.

— D'ailleurs, ajouta Mme Martial, si vous voulez en apprendre plus long sur la Dune Bleue, vous n'aurez qu'à aller au village. C'est bien rare si vous ne trouvez pas le père Ephrem sur sa porte, à fumer sa pipe. Il est très vieux, maintenant, dans une paire d'années, si le bon Dieu le veut, ça fera un centenaire au pays. Mais il a bonne mémoire et lui peut vous raconter ce qui s'est passé. Moi, je ne saurais pas vous en faire un bon conte.

— C'est ça, s'écria Yvonne. Nous irons voir le père Ephrem. N'est-ce pas Lucette ?...

L'interpellée sursauta. Elle s'empourpra, sans motif apparent. C'est qu'elle pensait que si personne n'osait se risquer près de la Dune, elle retirerait de son exploit une plus grande considération ; mais en même temps elle commençait à se demander si elle ne ferait pas mieux, avant de s'y risquer, d'attendre leur visite au père Ephrem. Ainsi, du moins, saurait-elle à quel genre de danger elle risquait d'avoir à faire face.

— Bien sûr ! affirma-t-elle vivement, sans trop savoir ce que sa cousine lui avait demandé.

En même temps, elle se souvint que Zizi avait parlé de cette nuit même, de cette nuit où il ne fallait pas qu'il reste avec Alfred...

— Tu viens, Marc ? demanda Pierre. J'ai envie d'aller voir la forge d'un peu plus près. Ensuite nous enverrons un mot à maman pour lui annoncer que nous avons trouvé sa fille en parfaite santé et que nous-mêmes, nous sommes bien arrivés.

— Moi, je vais voir Jeannette ! déclara Yvonne. Elle doit s'ennuyer la pauvre ! Tu viens avec moi, Lucette ?

— Euh..., non, pas tout de suite. Je vais faire un petit tour dans la pâture. Ça me donnera l'illusion de camper, moi aussi. Je te rejoindrai plus tard !

Yvonne crut que c'était pour ne pas aller voir Jeannette que sa cousine invoquait ce prétexte. Elle ne pouvait évidemment pas se douter que Lucette venait de se souvenir tout à coup de la présence de l'infortuné Zizi dans le foin de la grange... et qu'elle venait de décider d'aller lui faire une petite visite. « Qui sait, pensait-elle, avec un peu d'adresse, peut-être parviendrai-je à tirer de lui quelques renseignements utiles !... »

(A suivre)

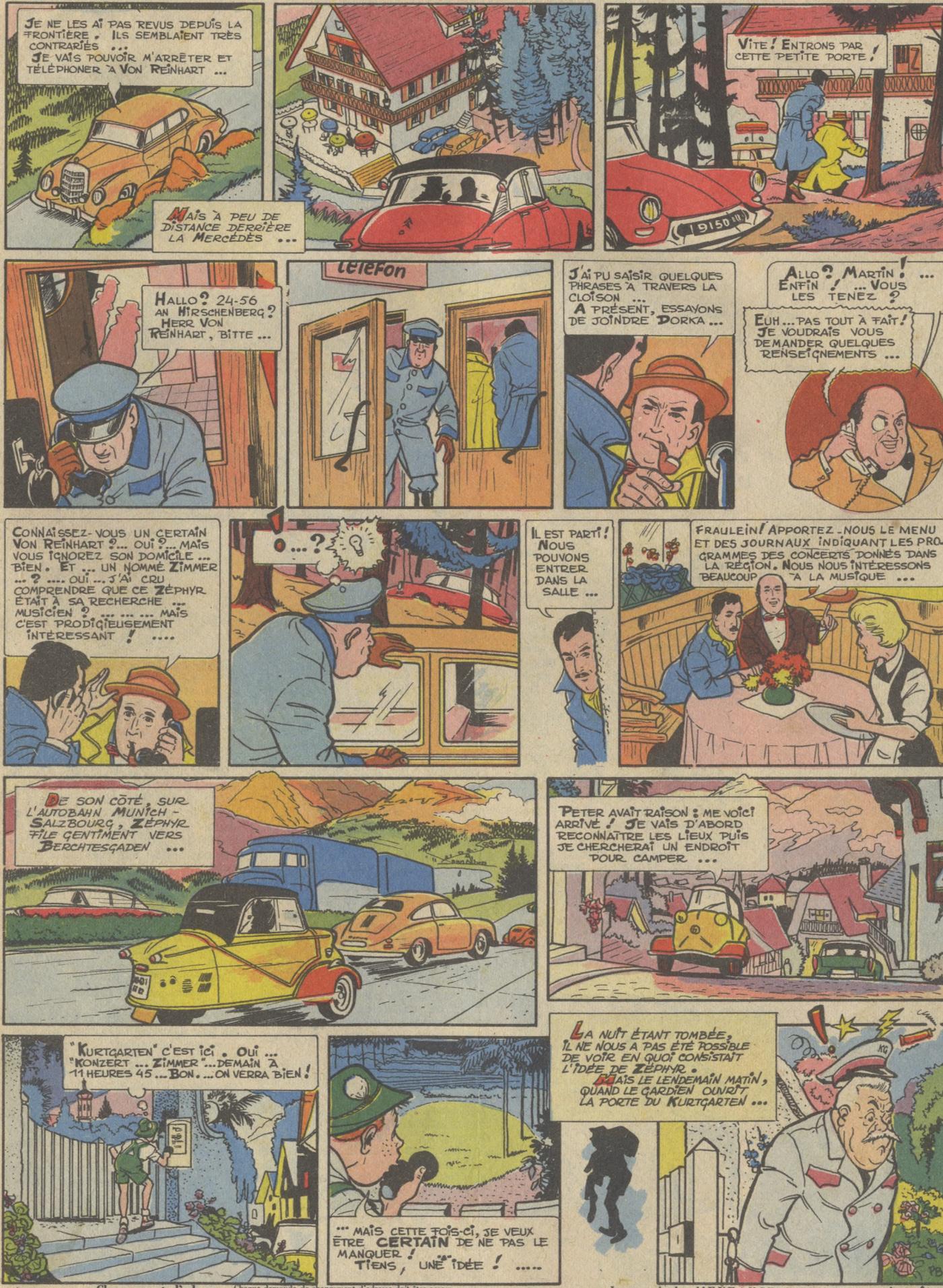
**LA SEMAINE PROCHAINE :** Zizi, le phénomène, va-t-il aider Lucette dans ses projets ?



— Si vous voulez en apprendre plus long...

# Rendez-vous à Hirschenberg

**RESUME.** — Zéphyr a rapporté au savant atomiste Frank un porte-feuille et des documents lui appartenant. Sa mission n'est pas terminée. Pour ne pas être repéré, il a revêtu un costume inhabituel et est parti dans une minuscule voiture.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. — 60, rue du Gât Maurice-Arnoux — Montreuil (Seine) — Loi n° 49-565 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : Jean Pilan et René Finkelman, Directeurs Délégués aux Publications — René Bourges, Président du Conseil d'Administration — Cyrille Rivière, Membre du Comité de Direction